Stephen CRANE The Red Badge of Courage / La Conquête du courage

Paul Carmignani

▶ **To cite this version:**

Paul Carmignani. Stephen CRANE The Red Badge of Courage / La Conquête du courage. J. Pouvelle & J. Demarche. GUIDE DE LA LITTERATURE AMERICAINE DES ORIGINES A NOS JOURS, Editions Ellipses, pp.115-118, 2008, 978-2-7298-3988-8. hal-01719786

HAL Id: hal-01719786
https://hal.science/hal-01719786

Submitted on 28 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Stephen CRANE
The Red Badge of Courage / La Conquête du courage

1. Stephen Crane (1871–1900)

Né à Newark (New Jersey), le 1er novembre 1871, S. Crane était le quatorzième enfant d'un pasteur méthodiste qui mourut en 1880 laissant le jeune Stephen à la charge de sa mère et de ses frères aînés. Bien qu'élevé dans une atmosphère pieuse, le futur écrivain s'éloigna très tôt de la religion tout en restant très imprégné comme en témoigne son œuvre. Plus attiré par le sport et le jeu que par les études, il devient journaliste indépendant à New York en 1892 ; il y découvre la vie dans les bas-fonds, expérience qui fournira la matière de son premier roman *Maggie: A Girl of the Streets* (1893) où se manifeste déjà son esprit de rébellion. Deux ans plus tard, paraît *The Red Badge of Courage* qui lui vaut une renommée internationale. Harcelé par la police pour avoir pris la défense d'une prostituée injustement accusée, il quitte New York et couvre l'insurrection des Cubains contre l'Espagne. En 1897, il fait, nouveau scandale, la rencontre de Cora Howorth, tenancière d'une maison close. Correspondant de guerre lors du conflit entre la Grèce et la Turquie, il s'établit ensuite en Angleterre où il fréquente des écrivains célèbres, mais lassé de la vie à la campagne, il repart sur divers théâtres d'opérations, expérience qui ruina sa santé. De retour en Angleterre, il produisit, pour éponger ses dettes, une œuvre abondante et de valeur inégale. Victime de la tuberculose, S. Crane mourut le 5 juin 1900 à Badenweiler (Allemagne) où il était parti se soigner.

2. Œuvres essentielles

The Red Badge of Courage (*La Conquête du courage* ; *Le Sceau du courage* ; *L'École du courage* ; *L'Insigne du courage*)
Maggie: A Girl of the Streets (*Maggie, fille des rues*)
George's Mother
The Third Violet
Active Service
The Open Boat (*Le Bateau ouvert*)
The Black Riders (*Les Cavaliers noirs et autres poèmes*)
War Is Kind

3. Résumé

La Conquête du courage a pour thème central le baptême du feu de trois bleus – Henry Fleming, Jim Conklin et Wilson – lors de la bataille de Chancellorsville (1-3 mai 1863). Pour H. Fleming, le protagoniste, cette expérience initiatique se déroulera en trois étapes : *L'Attente de la bataille* (Chapitres I-IV) ; *L'Épreuve du feu et la fuite* (Chapitres V-XIII) ; *Le Retour au sein du régiment et l'action d'éclat* (Chapitres XIV-XXIV). Le récit de ce rite initiatique aux multiples connotations (religieuses, allégoriques, symboliques, épiques et mythiques) se déroule selon un rythme binaire : aller et retour dans l'espace et le temps, alternance dialogue/description, point de vue du narrateur/point de vue du personnage, oppositions groupe/individu, monde intérieur/monde extérieur, etc.

L'action est représentée telle qu'elle est vécue par le personnage, c'est-à-dire telle qu'elle se reflète dans son esprit, d'où cette intériorisation du conflit, ce déplacement du champ de bataille de l'extérieur vers l'intérieur et, deuxième conséquence, la succession kaléidoscopique des émotions et des sensations qui assaillent la conscience du protagoniste. C'est cette multiplicité d'impressions sensorielles et d'images mentales, que Crane s'attache à dépeindre au nom d'un réalisme psychologique et d'un impression-

nisme stylistique conforme à sa définition du roman comme « *succession de tableaux aux contours vifs qui défilent devant le lecteur tel un panorama et laissent chacun une impression nette*. »

Étude clinique d'un « *système nerveux sous le feu* », *La Conquête du courage* relate donc l'itinéraire d'une jeune recrue, Henry Fleming qui, mû par des rêves de gloire, quitte la ferme maternelle pour s'engager sous la bannière de l'Union et découvrir s'il a en lui l'étoffe d'un héros. Question lancinante qu'il essaie d'abord de résoudre d'une manière purement intellectuelle : Henry est constamment plongé dans un débat intérieur, un perpétuel examen de conscience, qui rappelle l'inquiétude du Puritain confronté à ses doutes et à l'incertitude du salut. La jeune recrue n'a pas d'autre issue que de plonger dans la fournaise pour découvrir dans l'action la réponse à la question qu'il ne peut résoudre par des spéculations.

Quand Henry fait sa première expérience du feu, il oublie ses craintes et éprouve la fraternité d'armes qui naît des périls affrontés en commun ; il en ressent une satisfaction disproportionnée à l'importance de la rencontre, en fait une simple escarmouche. Mais ce sentiment enivrant est de courte durée ; une seconde offensive ennemie le fera s'enfuir à toutes jambes. Henry cherche alors refuge au sein de la Nature et trouve dans l'exemple d'un écureuil fuyant devant le danger la justification de son acte. Fleming ira même jusqu'à souhaiter la défaite de son camp pour éviter les conséquences de ce qu'il appelle sa « *chute* », terme qui témoigne des connotations religieuses de son initiation. De même, ses préoccupations concernant la rédemption ont conduit maint critique à établir un parallèle entre *La Conquête du courage* et *La Lettre écarlate* de N. Hawthorne ; le même symbole se situe au cœur des deux romans : figure, d'un côté, la marque d'infamie, et, de l'autre, « *l'insigne rouge du courage* ». Les deux œuvres traitent de la découverte de soi à travers le péché et de l'isolement qui en résulte ; le prix à payer pour être à nouveau admis dans la communauté d'origine est l'aveu public de la faute, prix trop élevé pour Fleming, qui continuera donc à errer sur le champ de bataille.

Après avoir reçu l'insigne voire le signe d'élection tant convoité, mais c'est, ironiquement, un coup de crosse donné par un fuyard qu'il importune, Henry peut rejoindre son régiment et tenter d'expier sa faute non par la confession publique mais par l'action, dans laquelle il se lance à corps perdu. Ses actes de bravoure sont accomplis dans une sorte d'état de stupeur ne laissant guère de place à l'expression de la volonté : la guerre apprend à Henry à être courageux mais d'une manière totalement inconsciente, et l'ironie de S. Crane déprécie considérablement la valeur de cet héroïsme involontaire. S'il a manifestement mûri, Fleming n'a toujours pas perdu sa formidable puissance d'illusion, et s'il est devenu un homme, on peut se demander lequel ? Fleming a certes acquis une certaine virilité, mais c'est au détriment de son humanité. Au terme de son initiation, Henry Fleming, incarne davantage l'anti-héros que le héros, car l'esprit de rébellion qui l'animait au début de son aventure a cédé la place à une évidente disposition à la soumission et à l'obéissance aveugle : l'homme qui émerge à la fin du roman n'est autre que « *l'individu en foule* » dont G. Le Bon, contemporain de S. Crane, esquissait le portrait dans *La Psychologie des foules* publié la même année que *The Red Badge of Courage* : « *Par le fait seul qu'il fait partie d'une foule, l'homme descend donc de plusieurs degrés sur l'échelle de la civilisation. Isolé, c'était peut-être un individu cultivé, en foule c'est un instinctif, par conséquent un barbare*. »

La Conquête du courage retrace, en fait, un itinéraire incomplet qui, certes, conduit le protagoniste de l'ignorance à certaine connaissance de lui-même, et de la couardise au courage physique, mais ne lui permet pas d'accéder à un plan supérieur d'humanité. Exemple unique dans la littérature américaine, le roman trouvera son épilogue – et l'itinéraire du protagoniste son aboutissement – dans une nouvelle, "*The Veteran*", publiée moins d'un an après *The Red Badge*. On y voit H. Fleming, devenu vieil homme,

atteindre enfin – par un acte de bravoure désintéressé et le sacrifice librement consenti de sa vie –, à la fois le terme d'un itinéraire commencé quelques décennies plus tôt et le statut d'un véritable héros.

4. Commentaire

Deuxième roman de S. Crane, *La Conquête du courage*, dont le succès a longtemps escamoté le reste de l'œuvre, a été publié au milieu d'une décennie considérée comme la ligne de partage de l'histoire américaine, celle où, à l'instar de H. Fleming, petit fermier plongé dans la fournaise de la guerre moderne, « la guerre usinière », l'Amérique tourne définitivement le dos à son passé de démocratie agraire pour devenir une puissance industrielle et une société urbaine, matérialiste et cynique où le fossé entre pauvres et riches ira en s'élargissant.

La parution du roman a marqué l'émergence au sein de la littérature américaine d'une voix nouvelle ; Crane s'est dégagé des règles de la « Tradition distinguée » (*the Genteel Tradition*) qui prônait une littérature raffinée et aseptisée, dominée par le bon goût et les préoccupations esthétiques. *La Conquête du courage*, qui a pour objet la tragédie nationale américaine, la guerre civile, « *notre Iliade* » (S. Foote), est l'antithèse de l'épopée de l'Âge d'or de l'Amérique. En outre, l'œuvre se situe début de la période qui verra la promotion de la langue vernaculaire – le *pure Yankee* – au statut d'authentique instrument d'expression littéraire. C'est dans cette dynamique que s'inscrit ce roman qui explore l'autre versant de l'expérience américaine, une de ses composantes essentielles : la violence. Aussi, pour rendre compte de cette autre expérience fondatrice, pour affronter Moloch, « *le Dieu de la guerre gorgé de sang* », Crane devra-t-il forger un instrument à même de confronter l'horreur et l'inhumain, c'est-à-dire à même de faire l'expérience des limites. Tel est bien l'enjeu littéraire primordial de l'entreprise de Crane, car devant la guerre, le roman moderne semble déclarer forfait ; en effet, comment traduire en mots et en images la guerre, cette « *horreur sans phrase, ce chaos de viande* » ? (G. Hervier).

Bien que le poète W. Whitman ait prédit que la vraie guerre n'entrerait jamais dans les livres, force est de constater que Crane a su relever le défi. Il y est parvenu par la voie la plus inattendue et la plus paradoxale, non pas celle du réalisme poussé à son paroxysme comme on pouvait s'y attendre, mais par une stratégie narrative impliquant le détour par l'imagination, le symbolisme et l'impressionnisme. Ainsi, le roman de Crane se différencie de la plupart des œuvres écrites sur le même thème par le refus de s'enliser dans une masse de documents destinés à garantir au récit une parfaite authenticité historique. À l'histoire militaire et à la narration historique, Crane oppose le *récit de fiction*, stratégie qui ne manque pas de poser la question du réalisme et du naturalisme littéraires auxquels le nom de Crane est systématiquement associé par la critique. Certes, il s'est revendiqué romancier réaliste et héritier de Zola (*La Débâcle*), mais sa technique et son style transcendent les limites du genre : la guerre est dépeinte de manière indirecte et à grand renfort d'images, de figures de rhétorique et d'artifices proches du texte poétique. Par le rendu des sensations visuelles, olfactives, tactiles et auditives de la bataille ; par l'impressionnisme de l'usage des couleurs ; par la technique proto-cinématographique de certaines scènes ; par le recours à la métaphore, à l'ironie, à la stratégie du « comme si » et du non-dit, Crane, écrivain inclassable dont l'œuvre avant-gardiste et expérimentale impose une redéfinition des catégories critiques et des genres littéraire traditionnels, réussira le tour de force de faire entrer la guerre dans un livre. Aussi, depuis sa parution, *La Conquête du courage* fait-il figure de « roman-matrice » dans la littérature de guerre ; il se devine à l'arrière-plan de maint roman de guerre parce que l'œuvre transcende la période où elle a été composée et que même si l'auteur a finalement renoncé à l'idée de supprimer tous les noms de ses personnages

pour les remplacer par des désignations vagues et impersonnelles (« *le grand gars* » ; « *le soldat en haillons* » ; « *le soldat spectral* »), il n'en a pas moins réussi à doter son œuvre d'une dimension universelle sinon allégorique (le nom de la bataille n'est même pas précisé) correspondant à l'effacement de l'individu dans le phénomène collectif de la guerre. Aussi *La Conquête du courage* reste-t-il un roman de guerre de tous les temps ; son actualité n'a d'égale que celle de son thème.

5. Citations

He suddenly lost concern for himself, and forgot to look at a menacing fate. He became not a man but a member. He felt that something of which he was a part - a regiment, an army, a cause, or a country - was in crisis. He was welded into a common personality which was dominated by a single desire. For some moments he could not flee no more than a little finger can commit a revolution from a hand.

At times he regarded the wounded soldiers in an envious way. He conceived persons with torn bodies to be peculiarly happy. He wished that he, too, had a wound, a red badge of courage.

He had been to touch the great death, and found that, after all, it was but the great death. He was a man.

The red sun was pasted in the sky like a wafer

Il perdit soudain tout souci de lui-même et oublia d'envisager le péril qui le menaçait. Il devint non pas homme mais membre d'un groupe. Il éprouvait le sentiment que quelque chose dont il faisait partie – régiment, armée, cause ou patrie – traversait une crise. Il s'était fondu en un être collectif dominé par un seul et unique désir. Pendant quelques instants, il lui fut tout aussi impossible de fuir qu'au petit doigt de se détacher de la main.

Parfois, il considérait ces blessés d'un œil envieux. Les êtres au corps déchiqueté lui paraissaient singulièrement bienheureux. Il aurait aimé lui aussi recevoir une blessure, un chevron rouge de bravoure.

Il était allé toucher du doigt la grande mort pour découvrir, qu'après tout, ce n'était que ça, la grande mort. Il était un homme.

Le soleil rouge était collé au ciel comme une hostie.